

# Lettres persanes: un récit épistolaire sur les planches

Frédéric Desbordes, directeur du théâtre les 50, adapte les *Lettres persanes* de Montesquieu entouré d'une troupe de douze comédiens. Un travail de reconstruction qui se veut fidèle à l'esprit du texte.

**V**ous avez cherché à actualiser le contenu des *Lettres persanes*, quels sont les éléments qui permettent ce saut temporel ?

Ce saut d'époque est lié à la question de l'adaptation et il me semble qu'il se fait naturellement. Au départ, j'ai dû faire face à un gros travail de démontage et d'analyse du texte pour voir de quelle manière il était construit et comment il fonctionnait. Une fois démonté, j'ai essayé de trouver toutes les « pièces » de l'œuvre qui correspondaient à notre époque. Mon adaptation, tout à fait fidèle à Montesquieu, se fait à partir de ces pièces-là. Il n'y a pas un mot qui ne soit pas de l'auteur. J'ai également gardé la continuité des *Lettres persanes*, certains moments de la représentation sont construits sur des lettres différentes mais les thématiques restent semblables.

**Que deviennent les personnages de l'histoire dans votre adaptation ?**

La dramaturgie qui m'intéresse est celle qui s'articule autour des personnages d'Usbek et de Rica : le premier devient un réfugié politique persan et le second un étudiant universitaire du XX<sup>e</sup> siècle. Ils arrivent en France où ils vont rester dix ans. A partir de là, il y a une vraie contrainte psychologique autour de ces deux protagonistes et surtout d'Usbek qui a laissé sur place son harem. La modernité du récit réside dans le caractère « libéré » de ce dernier. Dans mon adaptation, en effet, les femmes laissées au pays sont en petites robes légères comme des Européennes. Mais l'eunuque Solim, responsable du harem, va peu à peu demander plus de pouvoir à Usbek jusqu'au moment où son autorité deviendra absolue, entraînant ainsi le drame.

**Qu'advient-il de la description des mœurs parisiennes ?**

Il est difficile de voir une cohérence dans les « portraits parisiens » qui résultent de la rencontre entre les personnages et la société fran-

çaise. Montesquieu ne paraît suivre aucun thème et tout est autonome. Par conséquent, en termes de dramaturgie, il fallait que j'opère un choix. Cette toile de fond est toutefois importante, car elle amène énormément de vie au théâtre. L'épisode des couturiers, rapporté dans une lettre que nous lisons tous à l'école pour expliquer les aléas de la mode, va dans ce sens. J'ai mis en scène cette lettre en la faisant vivre par le personnage du couturier, invité dans un cocktail organisé par Usbek : champagne et smokings blancs...

vision européenne des choses qu'il me semblait intéressant de travailler.

**Concernant la vision justement, que figure l'affiche du spectacle, qui représente un œil gigantesque ? Est-ce là le regard du spectateur ?** C'est comme vous voulez (rires). Je vais vous donner plusieurs pistes : il y a l'œil comme un regard sur la société française. En même temps, j'ai voulu une fenêtre parce que c'est un regard à l'intérieur du harem. J'effectue depuis des années un gros travail sur le regard du spectateur :



▲ Frédéric Desbordes : « La critique de Montesquieu porte sur toutes les religions, le christianisme comme l'islam ».

**Y a-t-il des sujets que vous avez dû écarter ?**

Tous les sujets sont là. En ce qui concerne l'aspect religieux, par exemple, ce qui m'a intéressé c'est son traitement global : la critique de Montesquieu porte en effet sur toutes les religions, le catholicisme comme l'islam. Dans la lettre dix-huit, Méhémet-Ali répond de façon étonnante aux questions formulées par Usbek sur des pratiques religieuses. Sur scène, ce sera Rica qui s'amusera du contenu de cette lettre, en parodiant l'imam. Dans ce cas, le texte passe par la bouche d'un autre. A aucun moment de mon adaptation je ne fais référence au voile ou même au Moyen-Orient. C'est autour de notre

ce qui m'intéresse, c'est sa liberté. Retenons que l'affiche concerne essentiellement le regard d'un personnage sur la société française ; c'est aussi l'œil de Montesquieu.

*Propos recueillis par Julien Garibaldi et Nils Couturier*



« Lettres persanes », adaptation de Frédéric Desbordes, aux Salons de Genève les 12 et 13 mars 2010 à 20h. Réservations : [les50@free.fr](mailto:les50@free.fr) ou 022 807 06 33.